

17 000 fans, 2 heures de tubes, Vanessa Paradis... Étienne Daho a fait de son premier Bercy une fête

Notre dernier concert de l'année, son premier concert à Bercy. Étienne Daho a donné ce vendredi soir dans une Accor Arena pleine et amoureuse un show à la fois festif et émouvant, pop et classe, parfait résumé de quatre décennies d'une carrière d'exception.

Par **Éric Bureau**

Le 23 décembre 2023 à 09h00



L'Accor Arena a affiché complet, comme les quinze précédentes dates de sa tournée. LP/Fred Dugit

scène. Voilà, il assume. L'anti-star est devenue une star. « Héros Daho », comme le tiraient en avril dernier Les Inrockuptibles.



LP / Fred Dugit Fred Dugit

L'Accor Arena affiche complet, comme les quinze précédentes dates de sa tournée (qui sera finalement prolongée en 2024 de plusieurs dates parisiennes, lyonnaises et en festivals). Et pour ce final pas banal, filmé comme il se doit, 17 000 spectateurs l'accueillent avec une grande ferveur. La fosse est assise mais elle ne le reste pas pour « L'invitation », introduction idéale pour des retrouvailles. Dans les gradins, beaucoup de quadras et quinquas qui le suivent depuis toujours, certains accompagnés pour leurs enfants. Tout de suite, on est dans le grand bain. La musique est puissante, ample, le show s'impose, avec cinq écrans immenses qui entourent le groupe et reproduisent une sorte d'enceinte. Ou une boîte de nuit, lorsqu'elles s'animent de mille couleurs.

l'accueillent avec une grande ferveur. La fosse est assise mais elle ne le reste pas pour « L'invitation », introduction idéale pour des retrouvailles. Dans les gradins, beaucoup de quadras et quinquas qui le suivent depuis toujours, certains accompagnés pour leurs enfants. Tout de suite, on est dans le grand bain. La musique est puissante, ample, le show s'impose, avec cinq écrans immenses qui entourent le groupe et reproduisent une sorte d'enceinte. Ou une boîte de nuit, lorsqu'elles s'animent de mille couleurs.

Une « petite farce disco » qui fait danser Bercy

« On a tellement attendu ce moment, vous ne pouvez pas savoir, lâche un Daho très ému. J'ai le cœur qui va exploser. » Il présente tout de suite ses musiciens, des fidèles de chez fidèles, le bassiste, le guitariste François Poggio, le bassiste Marcello Giuliani, Jean-Louis Pierrot aux claviers, le batteur Colin Russeil et, nouveauté, un quatuor à cordes. Lui a mis sa veste à paillettes pour une soirée de fêtes. Et lance « Le grand sommeil ». « Tout ce qui se passe au-dehors m'indiffère/Que le monde aille ce n'est pas

12:57

Safari

5G 91



Cette tournée des grandes salles, il l'appréhendait autant qu'il en rêvait. Depuis quarante ans, **Étienne Daho** a toujours privilégié les salles moyennes, préféré les Olympia aux Zéniths. Dans les années 80, quand on l'a vu pour la première fois et qu'il cartonnait avec « Épaule Tattoo », il chantait même dans des théâtres. Mais son dernier album, « **Tirer la nuit sur les étoiles** », et les planètes se sont alignées. Et le temps est venu pour lui d'avoir un show à la mesure de sa carrière. Et de finir en apothéose dans cette Accor Arena que sa génération appellera toujours Bercy.

Coïncidence, Étienne Daho fait son premier Bercy une semaine après un autre pilier de la chanson française, Benjamin Biolay. Comme lui, il vient d'une certaine manière récolter les fruits de sa carrière et les partager avec ses fans de la première heure. C'est en tout cas ce qu'on ressent lorsque ce vendredi à 20h45 s'éclaire en lettres immenses DAHO en fond de scène et qu'il apparaît entouré de son groupe mais seul au centre, au premier plan, dans la lumière de cette immense

« On a tellement attendu ce moment, vous ne pouvez pas savoir, lâche un Daho très ému. J'ai le cœur qui va exploser. » Il présente tout de suite ses musiciens, des fidèles de chez fidèles, le bassiste, le guitariste François Poggio, le bassiste Marcello Giuliani, Jean-Louis Pierrot aux claviers, le batteur Colin Russeil et, nouveauté, un quatuor à cordes. Lui a mis sa veste à paillettes pour une soirée de fêtes. Et lance « Le grand sommeil ».

« Tout ce qui se passe au-dehors m'indiffère/Que le monde saute ce n'est pas mon affaire. » Et enchaîne avec « Sortir ce soir ». On n'est pas en 2023 mais en 1984. Il n'a pas 67 ans. On a tous 20 ans.

Il va chanter quatre extraits de son excellent dernier album, « Tirer la nuit sur les étoiles ». La première, « Le phare », est « née dans les embruns bretons ». La deuxième, « Virus X », a été créée avec le duo italien Italoconnection pendant le confinement. Une « petite farce disco », comme il l'appelle, qui fait danser Bercy. Il interprétera l'hédoniste « Boyfriend » en rappel avec son amie Jade Vincent, qui l'a écrite avec lui et chante dans le duo américain Unloved. Et une quatrième chanson en duo... Suspense...

Il prend son temps pour introduire certaines chansons, importantes. Et cite certains artistes qui ont changé sa vie, Elli et Jacno, Dutronc et Hardy, Jane Birkin - particulièrement applaudie -, Serge Gainsbourg. Et raconte sa rencontre avec ce dernier. « J'avais repris *Chez les yéyé*, qu'il avait aimé, et Françoise Hardy m'avait dit de l'appeler. Je ne le faisais pas, elle a insisté, « il attend ton appel ». J'ai fini par le faire et je suis allé chez lui rue de Verneuil. Je n'en suis jamais sorti. Je buvais ses paroles et pas que ses paroles. Il faisait des cocktails. Et des doubles 51, vous connaissez ? Nous n'avons jamais travaillé ensemble mais grâce à cette merveilleuse Dani, il y a une chanson qui m'est revenue *comme un boomerang*. » Il chante ce duo sans [la regrettée Dani](#) mais avec de jolis arrangements de cordes.

Autre splendeur qui lui tient à cœur, « Des Heures Hindoues ». « Cette chanson a failli ne jamais exister. Nous étions à Londres, nous avons fini l'album. Et le bassiste me tend une cassette. Vous voyez ce que c'est ? Cet objet en plastique avec une bande. La musique me transporte. J'ai écrit un texte dans la nuit et on l'a enregistré le lendemain. On a du mal à penser que l'album aurait pu exister sans elle. » Non seulement la chanson a donné son nom à l'album, « Pour nos vies martiennes », sorti en 1988, mais elle a été l'un de ses plus grands succès. Ce soir, avec le chœur de Bercy et les images de nuit étoilée, c'est un grand moment d'émotion.

« C'était incroyable, incroyable »

À la fin de chaque titre, il regarde la foule l'acclamer, sourit, se touche parfois le cœur. Avant de chanter « Sur mon cou », il raconte sa rencontre avec Jeanne Moreau. « Il y a un peu plus d'une dizaine d'années, j'avais fait un projet hors clou à l'Olympia et quelqu'un dansait tout le temps dans la salle. Je me demandais qui c'était. C'était [Jeanne Moreau](#). Stupeur. Elle avait été touchée par mon interprétation du *Condanné à mort* de Jean Genet. Grisé par le concert, je lui ai proposé de le faire ensemble. On a fait un album et une tournée. Une leçon de jeunesse et de liberté ». C'est exactement ce que donne le chanteur ce soir, avec une leçon de chant en prime. La voix est splendide, précise, claire, ample, elle aussi a grandi avec les années.

Le show puise généreusement dans ses tubes. La version de « Soudain » avec les cordes est très belle - « elle serait magnifique à un enterrement » souffle une spectatrice à sa copine -, comme celle de « L'homme qui marche », une de ses préférées. Il fait lever les gradins avec « Mon manège à moi », demande l'aide de quelques choristes pour « Duel au soleil », met le feu avec « Tombé pour la France », « Bleu Comme toi » et « Week-end à Rome », dans des versions électro et vitaminées. Chaque chanson est l'occasion d'un tableau différent.

« Réévolution » est superbe avec les images noir et blanc, « Bleu comme toi » avec les motifs du drapeau breton stylisés... L'homme classe du Rennais à sa région.

Sur chaque siège était posé un morceau de papier, soit rouge, soit vert. Les milliers de papiers posés sur les lumières des smartphones et agités dans les airs donnent un supplément d'âme au « premier jour (du reste de ta vie) ». Daho regarde ému la voûte étoilée de Bercy. « Magnifique ! Merci ! Toutes ces étoiles, ces lumières. C'était incroyable, incroyable. » Il va bientôt « tirer la nuit sur les étoiles », du nom du tube de son dernier album. Vanessa Paradis, qui l'accompagne, apparaît sur les grands écrans dans une magnifique robe blanche. Mais est-elle là ? Elle l'est et Bercy s'enflamme une nouvelle fois. « Ce soir c'est l'anniversaire de Vanessa, annonce le chanteur. Vous êtes d'accord pour lui souhaiter un joyeux anniversaire ? » Et pas qu'un peu. Les 17 000 spectateurs lui chantent « happy birthday dear Vanessa » et elle s'éclipse en leur lançant des baisers.

Lui parle une dernière fois avant une version démente d'« Epaulé Tattoo ». « Je voulais vous remercier Paris. Ce soir est très particulier, c'est le dernier de la tournée. Je vais prendre mon temps pour remercier tous ceux qui ont œuvré pour ce show. Et merci à vous, vous, vous, vous » dit-il en montrant chaque spectateur. Il leur offre pas moins de 26 titres, dont trois en rappels, « Au commencement », « Boyfriend » et « Ouverture », chef-d'œuvre qui a longtemps ouvert ses concerts et qui conclue parfaitement celui-ci. Il le chante « pour chacun d'entre vous ». La messe est dite. Les mots sont superflus. Au milieu de son équipe, rejointe par Vanessa Paradis et Jade Vincent, il salue une dernière fois, tend les mains, devant une salle en liesse. C'était Daho, c'était beau.